



Missak Manouchian et sept résistants de son groupe, arrêtés en 1944, peu de temps avant leur exécution (21 février 1944). De gauche à droite : Spartaco Fontanot (caché), Robert Witchitz, Missak Manouchian, Joseph Boczov, Wolf Wajsbrot, Szlama Grywacz, Maurice Fingerweig et Thomas Elek.

Ouvrier communiste , rescapé du génocide arménien et résistant FTP- MOI ( Francs tireurs et partisans main d'œuvre immigrée ) « mort pour la France » c'est souvent à partir de ce triptyque qu'est défini Missiak Manouchian, triptyque qui ne suffit pas à cerner toute la complexité et la richesse de sa personnalité : internationaliste, membre du comité d'aide aux républicains espagnols, poète, passionné de mythologie grecque et de littérature, cinéphile, auditeur libre à La Sorbonne en sociologie, histoire et écriture de scénarios, journaliste de la presse arménienne, telles étaient quelques unes des autres facettes de cet étranger, aujourd'hui honoré, à qui fut refusé par deux fois la naturalisation française.

## en mars

### VEN. 01

Tulle, salle de l'Université Populaire, 20h, projection du film *L'affiche rouge* de Frank Cassenti

### MAR. 05

Argentat, relais du Doustre, 19h, projection du film *Ni Dieu, Ni Maître, une histoire de l'anarchisme, Des fleurs et des pavés 1944-1968* (épisode 3) de Tancrede Ramonet

### LUN. 11

Tulle, théâtre municipal, 18h30, Tribune#5 de l'empreinte, *Outils des révoltes et les inventions ou la fabrique des contre-savoirs* avec Rachel Borghi et Barbara Métais-Chastanier

### VEN. 15

Tulle, locaux de Peuple et Culture, soirée spéciale *S'insurger contre les héritiers du fascisme en Italie et en Hongrie*, avec la projection de 2 films : 18h : *Aux armes, nous sommes des fascistes* de Lino Del Fra, Cecilia Mangini, Lino Micciche ; 20h45: *Chute libre* de Peter Forgàz

Argentat, salle des mariages, mairie, 18h, rencontre autour de l'oeuvre de Marinette Cueco

### VEN. 22

Tulle, café Ô Soleil, 1 avenue Bournazel, 18h30, cinquième séance d'écoute publiques radiophoniques proposée par Adrien Chevrier

# L'affiche rouge

DE FRANK CASSENTI (1976-90')

Vendredi 1er mars – 20h – Tulle – salle de l'Université Populaire – 21 Av Alsace-Lorraine – Présentation et débat Federico Rossin

Prix Jean Vigo 1976, *L'affiche rouge* est le film le plus célèbre de Frank Cassenti. Film sur l'histoire et la mémoire, il fait revivre le réseau Manouchian composé de résistants étrangers qui furent arrêtés puis exécutés par les Allemands le 21 février 1944. C'est le premier film à parler du rôle des immigrés dans la résistance française.

Le 21 février, Missiak et Mélinée Manouchian sont entrés au Panthéon. Pourquoi cette date ? Qui sont-ils pour avoir droit à cet hommage suprême, eux dont le nom pourtant ne sonne pas franchement franco-français alors que, dans le même temps, le gouvernement a peaufiné son immonde loi Immigration ? Que nous diront d'eux les discours officiels dont on peut douter ? C'est pourquoi Peuple et Culture et le collectif Ciné Bambule -héritier de feu Mémoire à Vif - ont décidé de faire entendre une autre voix. Celle de Frank Cassenti, cinéaste injustement oublié et décédé le 22 décembre dernier, qui a réalisé en 1976, « L'Affiche Rouge » qui reprend le titre du célèbre poème d'Aragon que Léo Ferré a mis en musique, premier film français à mettre en lumière le rôle joué par les immigrés dans la résistance française, à travers le groupe Manouchian qui appartenait au réseau des Francs-Tireurs Partisans de la MOI (Main d'œuvre immigrée), pour la plupart Juifs et venus des quatre coins de l'Europe occupée, « véritables groupes de choc de la résistance communiste armée ». Vingt-quatre partisans du groupe (vingt-trois hommes et une femme), dont le chef, Missiak Manouchian, communiste arménien, sont arrêtés en novembre 1941 et après une parodie de procès, vingt-trois sont fusillés au Mont Valérien le 21 février 1944. Olga Bancic, sera, elle, décapitée le 10 mai en Allemagne. Mais, avant leur exécution, les nazis réalisent une affiche rouge, qui sera placardée sur les murs de Paris et qui montre la photo d'une dizaine d'entre eux, avec, pour chacun, leurs « exploits de terroristes », de manière à effrayer la population.

Revenons à Cassenti qui, environ 30 ans après ce tragique épisode de la Résistance, décide de s'en emparer pour en faire un film. La date est importante en ce début des années 70, les agressions, souvent



mortelles, contre les immigrés se multiplient et Cassenti en témoigne dans un court-métrage « L'agression » qu'il dédie aux 52 travailleurs algériens assassinés en 1973, et il se dit qu'il est temps de revenir sur cette mémoire de la résistance immigrée en France, totalement occultée par l'Histoire officielle. Mais il veut en parler différemment, ne pas être dans la reconstitution historique habituelle, trop figée. Alors, sans grands moyens, il embarque acteurs et techniciens à la Cartoucherie où œuvre le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine qui va participer à l'aventure. Et l'intrigue va se construire autour d'une troupe de comédiens qui se propose de créer une représentation à la mémoire du groupe Manouchian. Jouant constamment sur l'espace et le temps, mêlant le réel et la fiction, alternant les scènes de théâtre filmées, les témoignages et la reconstitution cinématographique, le film devient une réflexion sur le passé à partir du présent. Car comment parler de cette époque révolue ? Qu'est-ce qu'un tel épisode peut encore représenter pour nous qui avons d'autres préoccupations ? Alors, Cassenti parle de l'Espagne de Franco, du Chili de Pinochet pour nous dire qu'au fond, rien n'a vraiment changé, que le présent peut nous aider à comprendre le passé et vice-versa. Comme l'acteur Ibanez qui interprète Manouchian aide Maïa Vodeska qui joue Olga Bancic à jouer sa mort en lui parlant de celle de Victor Jara et de Tiki, le jeune Basque. Une telle situation amène le comédien à se poser la question face à son personnage : qu'est-ce qu'un héros ? Comment me fondre dans un personnage aussi éloigné de ce que je suis, moi simple comédien ? Réponse : parce qu'un héros, c'est quelqu'un comme nous. Bien sûr, il y a un Boczov qui s'est engagé dans la résistance par idéal politique mais il y a aussi Rino dont la seule passion était le foot et qui rejoint le Groupe pour échapper au STO et ne pas être séparé de ses copains. Tout simplement. En fait, ces hommes qui sont devenus des héros étaient avant tout des hommes comme nous, avec les mêmes faiblesses, les mêmes peurs. Celle de la mort en particulier. Mais et c'est ce qu'explique Manouchian au jeune Thomas, si on meurt pour un idéal, on dépasse cette peur. Parce qu'on donne un sens à sa vie et à sa mort. De toutes façons, les comédiens doivent toujours garder une distance par rapport aux personnages qu'ils représentent pour éviter d'en faire des héros. Admirateur de Brecht, Cassenti sait que la sensibilité empêche ou fausse la réflexion. On est au cinéma, pas dans la réalité et l'essentiel n'est pas de nous faire pleurer mais de nous amener à réfléchir. Le film, même si quelques scènes jouent sur l'intensité dramatique, ne tombe jamais dans le larmoyant, passant toujours du tragique au comique, mêlant la farce et les chansons au sérieux du propos. C'est pourquoi, Cassenti a l'idée de cette fête. Où on danse, où on chante. Fête de la différence. Où explosent la joie et l'amour de la vie. Où les langues les plus diverses se mêlent. Hongrois, Polonais, Italiens, Roumains, Basques. Tous unis dans le même élan de fraternité. C'est toujours ainsi qu'on devrait aborder l'Histoire. Et c'est ce dont nous avons tellement besoin, aujourd'hui.

Le 21 février, Missiak Manouchian et Mélinée, son épouse, sont entrés au Panthéon, mais au-delà des discours officiels, le film de Cassenti restera le plus bel hommage rendu à cette lutte menée par ces résistants immigrés, « amoureux de vivre à en mourir ». **Danièle Restoin**

# S'insurger contre les héritiers du fascisme en Italie et en Hongrie

Vendredi 15 mars – Tulle – à partir de 18h – Locaux de PEC 36 Av Alsace-Lorraine  
Programmation de Federico Rossin

Les deux films que je présente ce mois-ci peuvent nous aider à comprendre l'époque dans laquelle nous vivons. En remontant aux origines du consensus obtenu par les mouvements radicaux de droite en Italie et en Hongrie, ces deux œuvres, qui interrogent l'archive, l'histoire et la propagande, permettent de mettre en lumière et de relier différents éléments de manière inédite : le dispositif sophistiqué de la propagande et de l'antisémitisme, la combinaison de la perfection technologique et d'un « système fou », la désignation de boucs émissaires et la haine ostentatoire des intellectuels de gauche et de la culture en général, la tendance à la concentration du capital et la peur généralisée de perdre son statut social. Aujourd'hui, le « spectre du fascisme » non seulement ne s'est pas dissipé, mais prend de nouvelles formes inquiétantes (Giorgia Meloni et Viktor Orbán, héritiers de Benito Mussolini et de Ferenc Szálasi). Il est donc d'autant plus important de prendre conscience des mécanismes de l'agitation fasciste et des fondements psychologiques et sociaux sur lesquels elle repose. Sachant que « *si ces choses doivent être prises au sérieux, les intérêts de ceux à qui s'adresse la propagande doivent être impérativement pris en compte. Cela vaut en particulier pour les jeunes qui doivent être mis en garde* » Theodor W. Adorno. **Federico Rossin**

18h

## Aux armes, nous sommes fascistes

DE LINO DEL FRA, CECILIA MANGINI, LINO MICCICHE (1962–108')

Ce film ne veut persuader personne. Il veut seulement dire que nous sommes les enfants des événements résumés sur cet écran, mais que nous sommes aussi responsables du présent. À chaque instant, dans chaque choix, dans chaque silence comme dans chaque mot, chacun d'entre nous décide du sens de sa propre vie et de celle des autres. Un long métrage de montage qui analyse la genèse historique du fascisme, dénonçant avec force la structure socio-économique et les survivances de l'après-guerre. Le film embrasse une longue période de l'histoire italienne et européenne, allant de 1911 à 1961. Le choix chronologique est d'ailleurs une indication claire du postulat du film : l'essence est la continuité du fascisme et des fascismes en Italie et un Europe. Une œuvre collective conçue de manière organique, une prise de position politique forte, rendue encore plus riche et réfléchie par le commentaire dense du grand poète italien Franco Fortini et la bande sonore expérimentale d'Egisto Macchi. Un chef d'œuvre fortement marqué d'un engagement civil et politique, très rarement vu en France.



19h45 - Repas partagé

20h45

## Chute libre

DE PETER FORGÁCS (1997 – 75')

Le film *Az Örveny* (Chute libre) est l'histoire de György Pető, banquier juif de Szeged en Hongrie. Elle se déploie dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale et des déclarations de lois antisémites. Sur un mode narratif original - composé uniquement de photographies et films de famille commentés par des inscriptions à l'écran, sur une bande son qui entrelace musiques nostalgiques et discours officiels -, Peter Forgács ranime la mémoire de vies violentées.

György Pető, né avec le siècle, reprend la gestion de la banque familiale à la mort de son père en 1936. Il est doué pour la musique, fait souvent du canot à moteur sur le Danube et filme une famille qui s'épanouit devant la caméra. En 1938, date de la première loi anti-juive, il est envoyé en camp de travail, puis sur le front soviétique. Les images montrent néanmoins des moments heureux : mariage en 1941, sports nautiques, parties de chasse ; celles même des camps de travail laissent apercevoir des compagnons souriants ; la naissance de son deuxième fils en 1944 est filmée dans une « maison de juifs ». En utilisant le fragment et la redondance, en jouant sur la disparité entre le lyrisme des images amateurs et la sombre réalité de destins tragiques, Forgács fait entrer en collision la petite et la grande histoire.

## Des fleurs et des pavés (1944-1968)

DE TANCRÈDE RAMONET (NI DIEU, NI MAÎTRE, UNE HISTOIRE DE L'ANARCHISME, (ÉPISODE 3 – 2013 – 52')

**Mardi 5 mars – 19h– Relais du Doustre, Lieu-dit Rivière – Argentat –  
En partenariat avec l'association La Flibuste et le Battement d'ailes**

---

Au sortir de la 2ème Guerre Mondiale, l'anarchisme connaît un gigantesque reflux. Mais, petit à petit, dans le cœur de la Guerre froide, de plus en plus de révolutionnaires se tournent vers l'anarchisme et contribuent à lui donner un nouvel écho. Et c'est ainsi qu'à partir de l'année 1967 puis tout au long de 1968, l'anarchisme que l'on avait cru moribond, réoccupe le devant de la scène.

Tribune #5

---

## Outiller les révoltes et les inventions ou la fabrique des contre-savoirs

**Lundi 11 mars – 18h30 – Théâtre de Tulle – Avec Barbara Métais-Chastanier et Rachel Borghi – En partenariat avec Peuple et Culture Corrèze**

---

Géographe, enseignant.e-chercheur.se à la Sorbonne, Rachele Borghi est aussi porno-activiste, militante queer et transféministe. Autant le dire clairement, elle est de celles qui rebattent les cartes de l'espace comme de la pensée, de celles qui invitent aux bifurcations, à l'imagination et à l'expérimentation pour détruire les formes de domination inhérentes aux lieux du savoir et outiller les révoltes comme les inventions. À ses côtés, armé.es de son manuel de résistance intellectuelle et corporelle (Décolonialité et privilèges, devenir complice, éditions Daronnes, 2021), nous poursuivrons son enquête pratique autour de « *nouvelles manières de vivre le monde* », en direction des contre-pouvoirs et de leur savoir-faire pour continuer à fourbir les possibles du côté de l'émancipation.

Arts plastiques

---

## Rencontre autour de l'œuvre de Marinette Cueco

**Vendredi 15 mars – 18h – mairie – salle des mariages – Argentat**

---

Née en 1934 à Argentat, Marinette Cueco, née Andrée Laval, s'installe comme institutrice en 1956. Elle est décédée le 19 octobre 2023. Dès les années 60, elle applique au végétal les techniques de tissage et commence à travailler les herbes, concevant des tissus ajourés aux formes aléatoires, déployant de subtiles combinaisons proches d'une géométrie. Ses matériaux, elle les trouve dans la nature, elle les assemble, en les nouant, les tressant, les liant, les entrelaçant et les festonnant, dans l'atelier mais aussi directement sur place, dans le paysage. Son regard sur la nature est prétexte à une mise en forme du végétal et du minéral dans un dialogue entre archaïsme et modernité. Elle emploie aussi des roches dont l'ardoise de Corrèze dans des productions mêlées de cordes végétales tressées. Son oeuvre a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives. David Molteau médiateur culturel au relais Peuple et Culture Corrèze présentera le parcours artistique de Marinette Cueco.

Plateau d'écoute radiophonique

---

## Radio cafés

**Vendredi 22 mars – 18h30 à 20h – café associatif Ô Soleil – Tulle – Ouvert à tous**

---

Cinquième séance d'un cycle d'écoutes publiques proposé cette année par le documentariste et programmateur de radio Adrien Chevrier dans le cadre de son travail de résidence au sein de Peuple et Culture Corrèze. Cette rencontre s'articulera autour du lieu qui l'accueille, le café associatif « Ô Soleil ». Les cafés. Ce sont des lieux importants dans une ville, un quartier ou un village. Ce sont des lieux de rencontres, de débats politiques (constitutifs de « l'espace public »), de performances, de travail, de dispersions sociales, de mélanges, de solidarité ou de solitudes peuplées. Ce sont des espaces familiers, les cafés, les bars, les restaurants. Mais comment les faire entendre ? Comment donner à entendre le fouillis des voix, des rythmes, la disparité des rôles et des scènes qui s'y déroulent quotidiennement ? Comment enregistrer les conversations volées ? Quel lien de parenté entre ces lieux et une certaine idée de la radio ? Un micro comme une oreille posée sur le comptoir d'un café de quartier ou d'une table de bistrot ; la radio comme « cinquième personnage » ; le son comme une archive du temps présent qui enregistre des accents, des voix, des sujets de conversations, des modes de vie – dans le temps.

Une série de pièces courtes sélectionnées par Adrien Chevrier tirées du répertoire de la radio et de la création sonore contemporaine. Durée de la séance 1h

---

**Peuple et Culture Corrèze**  
36 avenue Alsace-Lorraine  
19 000 Tulle  
tél : 05 55 26 32 25  
peupleetculture19@gmail.com  
http://peupleetculture.fr  
comptes FaceBook instagram  
Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°200  
tiré à 1000 exemplaires  
Directrice de la publication :  
Manée Teyssandier  
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -  
19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe  
à l'activité cinéma documentaire  
et relais artothèque du FRAC-Artothèque  
Nouvelle-Aquitaine de Peuple et Culture.

